

**Neue Forschungen zu griechischen Bildnisstatuen des 5. Bis 1 Jhs. v. Chr.**

**Recherches nouvelles sur les portraits grecs du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.**

∴

Compte-rendu de la conférence internationale de Fribourg en Brisgau (13-14 mars 2015)

(Fr. Herbin)

Ce colloque, organisé dans le cadre du projet de recherche Eikon, financé par la DFG et l'ANR, en association avec l'Université de Fribourg (UNI FREIBURG) et l'École Pratique des Hautes Études (EPHE), s'est tenu à Fribourg en Brisgau les 13 et 14 mars 2015. Il rassemblait des chercheurs venus d'Allemagne, de France, du Royaume-Uni, d'Italie, de Grèce et de Turquie devant un public restreint mais assidu. Quatorze communications en allemand, français ou anglais ont été présentées sur le thème des transformations, réparations, remplois, transferts spatial ou cognitif et réexpositions des statues-portraits dans les espaces publics et sacrés du monde grec aux époques classique et hellénistique.

En introduction, les organisateurs de cette rencontre, MM. R. von den Hoff (UNI FREIBURG) et Fr. Queyrel (EPHE), ont brièvement présenté le projet de recherche Eikon et la façon dont le colloque s'y insérait. Le projet Eikon a, entre autres, vocation à publier un manuel sur le portrait grec sculpté en ronde bosse, dans lequel sera retracée la vie de ce type de statue, de sa « naissance » dans les ateliers d'artistes à sa « mort » (destruction/disparition). Dans ce cadre, les changements de contexte d'exposition et les variations de perception se prêtent mal à des généralisations. Ce colloque a donc été organisé pour illustrer ces phénomènes qui relèvent plus de l'étude de cas que d'un phénomène constant et homogène dans l'espace et le temps. Il offrait l'occasion aux participants de présenter de nouveaux cas d'études ou des recherches en cours.

Afin d'illustrer le phénomène de changement de fonction d'une statue et l'évolution de la manière dont elle était perçue durant l'Antiquité, M. R. Krumeich a exposé « la vie » du colosse de Memnon. Cette statue-portrait du pharaon Amenhotep III, érigée, avec une autre, pour marquer l'entrée d'un temple de Thèbes, en Égypte, au XIV<sup>e</sup> s. av. J.-C., a été assimilée au héros grec Memnon à la fin de l'époque hellénistique. Les témoignages littéraires et épigraphiques grecs et latins se rapportant à la statue permettent d'évaluer son changement de fonction. Elle devint une curiosité touristique ou un véritable objet de pèlerinage selon le crédit que l'on donnait au fait que la statue « parle » et rende des oracles. L'engouement pour le monument entraîna même la visite de trois empereurs romains. Septime Sévère ordonnant de réparer la statue, celle-ci cessa alors de « parler » et demeure depuis lors une simple attraction touristique.

À la suite de cette communication introductive, la première session du colloque était plus particulièrement centrée sur les contextes régionaux ou locaux de statues-portraits.

Pour ouvrir cette session, Mme M. Imbs a lu la communication de G. Biard portant sur trois statues féminines conservées à Istanbul. Celles-ci, datées stylistiquement du début de l'époque hellénistique et représentant probablement des prêtresses, proviennent de l'Artémision de Thasos. L'étude de la base sur laquelle elles étaient vraisemblablement exposées permet de dater le monument du III<sup>e</sup> s. Le portique sous lequel cette base est conservée doit cependant être daté du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ainsi, la base semble-t-elle avoir été réemployée pour réexposer les statues à cette date, à laquelle le culte d'Artémis Pôlô semble reprendre de l'importance à Thasos.

Mme Chr. Bruns-Özgan a présenté le cas de l'exèdre de Symmachos aménagée dans le portique Nord de l'agora du port de Cnide. Le riche écrin architectural formé par la niche peut être daté du second quart du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. grâce à sa dédicace. En revanche, la plinthe de la statue, dont certains fragments ont également été retrouvés, porte une dédicace du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ainsi cette niche constituait-elle peut-être un hérôon familial où l'on avait réexposé une statue plus ancienne d'un membre de la même famille.

Mme V. Machaira a établi un bilan de ses recherches sur la sculpture rhodienne en mettant plus particulièrement l'accent sur la distinction entre portraits privés et officiels. Les bases inscrites pour statues en bronze officielles et privées sont nombreuses sur l'île, notamment sur les sites de Lindos et Kamiros. Plus récemment, de telles bases ont été découvertes dans le sanctuaire urbain du Panthéon et dans l'établissement des Héliastes. Les découvertes récentes de fragments statuaire en marbre permettent de mieux connaître le contexte d'origine de ces statues. En fonction de leur lieu de découverte (nécropoles ou maisons urbaines), les statues féminines, suivant souvent le type des Muses ou de la Pudicité avec les têtes travaillées en général à part, peuvent constituer des portraits mais aussi parfois des statues décoratives.

Mme H. Brun a ensuite exposé ses propres recherches sur la statuaire dans le cadre de l'étude du Sarapiéion de Délos. Ce sanctuaire fondé vers 180 av. J.-C. a connu son développement maximal vers 100 av. J.-C. Sa fouille a livré de nombreuses bases votives et quelques rares fragments statuaire (un bras en bronze, deux statues de taille naturelle et quelques statuette). En tout ce sont douze bases inscrites pour statues portraits et près de quarante couronnements présentant des semelles qui ont été mis au jour dans le sanctuaire et dénotent un certain encombrement de celui-ci fin II<sup>e</sup> / début I<sup>er</sup> s. Les types de base employés sont communs (bases rondes ou quadrangulaires composites, bases à orthostates). Si l'existence de quelques niches a été établie, ces monuments ne peuvent être précisément replacés car il n'existe pas (plus ?) de fondations maçonnées auxquelles les rattacher.

MM. Y. Sezgin et S. Aybek ont à leur tour présenté les travaux qu'ils mènent actuellement sur le site d'Aïgai et notamment les impressionnantes découvertes statuaire effectuées lors de la fouille du Bouleutérion de cette cité d'Éolide et encore largement inédites. Trois bases ont ainsi été retrouvées : une pour la figure d'Hestia qui était placée au centre de l'hémicycle, une seconde pour un groupe de statues en bronze, aujourd'hui disparues, et une dernière supportant six statues en marbre, dont de nombreux fragments ont été retrouvés. Les inscriptions nous apprennent que les effigies de Diaphanès et Antiphanès, les évergètes constructeurs du bâtiment, se tenaient sur ce piédestal parmi les images de leurs proches. Le style rappelle généralement celui de Pergame mais le modèle des drapés semble inconnu par ailleurs. Statues et bases datent d'époques différentes, du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. avec de possibles réparations et remplois à envisager.

Renversant le point de vue adopté dans les communications précédentes, M. M. Szewczyk s'est attaché à la question des transformations subies par les statues elles-mêmes plutôt qu'à leur(s) éventuel(s) changement(s) de contexte(s). Le premier remploi de monument attesté en Grèce est celui du pilier du roi Persée, spolié par Paul-Émile, son vainqueur, à Delphes au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ce phénomène de la *métagraphè* devient de plus en plus courant par la suite et notamment sous l'Empire, conjointement avec le développement des transformations des statues en marbre dont on a pu remplacer la tête entière ou seulement la face, ou bien la re-sculpter pour lui offrir une nouvelle identité. Deux cas ont été présentés pour illustrer ce phénomène. Un portrait d'homme trouvé à Magnésie du Sipyle avec une statue d'Alexandre bien connue a un corps datable du II<sup>e</sup> av. J.-C. et une tête d'époque augustéenne : la statue d'un notable grec semble avoir été remplacée par celle d'un magistrat romain, peut-être Potitus Valerius Messalla. L'autre cas abordé est celui de la statue de la déesse Rome trouvée dans l'établissement des Poséidonistes de Bérytos à Délos : le type iconographique est celui de la Pudicité et non celui de Rome personnifiée connu par les monnaies. Il pourrait s'agir d'une statue portrait de prêtresse ou de canéphore réemployée. En conclusion, M. M.

Szewczyk argue que la sculpture permet d'appréhender l'idée que la culture romaine transforme la culture civique hellénistique.

Pour conclure cette première journée, une magistrale présentation nous a été donnée par M. R. R. Smith à propos des statues-portraits antiques, surtout d'époque impériale, d'Aphrodisias. Après une rapide présentation du site et de la cité, fondée au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et dont l'extension maximale est atteinte au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., il explique comment les statues se sont accumulées au fil du temps dans les lieux publics les plus fréquentés. Pour illustrer la longue vie de certains monuments, M. Smith a détaillé les différentes phases d'aménagement de la « porte de l'Agora », constituée au final par un assemblage de statues du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., de reliefs du II<sup>e</sup> s., de bases du III<sup>e</sup> s. réutilisés au VI<sup>e</sup> s. pour orner un bassin ajouté à la façade, elle-même restaurée au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. L'accumulation de statues est très progressive. 220 statues peuvent être restituées pour les I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. auxquelles il faut ajouter 60 monuments datés des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. Leur iconographie évolue mais reste « traditionnelle ». Il semblerait que les sculpteurs essayaient de faire croire à leurs contemporains que rien ne changeait et de fait il existe une continuité massive entre la sculpture hellénistique et impériale. De plus, la plupart des statues, une fois érigées, restaient en place, inchangées pour « toujours ». C'est le cas par exemple de deux statues disposées devant le bouleutérion au II<sup>e</sup> s., celles de Claudia Antonia Tatiana et de son oncle Lucius Antonius Dometinus, et restées en place jusqu'à l'abandon du site aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. D'autres statues ont pu être restaurées dans l'Antiquité. Les portraits de deux boxeurs du III<sup>e</sup> s. ont ainsi été réparés et pourvus de nouvelles bases au IV<sup>e</sup> s. Dans ce cas, on ne sait pas si les statues ont été changées de place, mais d'autres exemples prouvent que cela était également possible, par exemple pour la statue de Troïlos et de son « cheval bleu » datés du I<sup>er</sup> s. et réinstallés dans la basilique au IV<sup>e</sup> s. avec une nouvelle base (la base originelle a été retrouvée en emploi dans le rempart de la cité). M. Smith continue de détailler tous les aspects liés à la sculpture d'Aphrodisias en présentant les vestiges d'un atelier de sculpteur découverts derrière le bouleutérion. Parmi les artistes, un certain Andronikos se démarque. À la fois sculpteur et marchand, son nom est associé à de nombreux monuments du IV<sup>e</sup> s. Il semble avoir notamment pris part à la restauration du « cheval bleu ». Certaines statues ont également pu être transformées et réattribuées. Ainsi, cinq éléments disparates (tête et corps de la statue, couronnement, fût et base du piédestal) ont été réassemblés pour former un nouveau monument en l'honneur de l'empereur Théodose. Après le IV<sup>e</sup> s., de nouveaux costumes apparaissent et les portraits adoptent un style différent alors que ce type d'honneur devient de plus en plus rare. Pour finir, M. Smith a présenté quelques statues inédites issues de sondages récents dans la rue du Tétrapylône et au Nord de l'Agora, qui peuvent être replacées dans leur contexte d'origine.

La seconde session du colloque, consacrée aux « transformations et aux nouvelles contextualisations », s'est ouverte sur la démonstration de Mme Evelyne Prioux à propos des épigrammes de Posidippe de Pella sur le portrait de Ladas par Myron. Brillamment étayée, l'attribution d'une série d'épigrammes découvertes en 2001 à Posidippe sert de toile de fond à une analyse très intéressante de certains de ces textes sur la vision du poète sur la sculpture lysippéenne, héritière des œuvres de Myron et Crésilas plutôt que de celles de Polyclète. La valorisation de ce double héritage en matière de postures et de *mimêsis* pour créer des portraits d'athlètes permet d'ouvrir le débat sur la naissance du portrait sous la forme de statues athlétiques d'époque classique, idéalisées ou réalistes, qui nous sont parvenues.

M. F. Klauser a ensuite présenté ses recherches doctorales en cours sur l'utilisation des statues athlétiques aux époques hellénistique et impériale. Après avoir brièvement exposé sa problématique, portant sur la création et le contexte social et topographique de réception de ces œuvres, il a utilement fait le point sur les théories de ses prédécesseurs. Il a ensuite présenté sa méthode de recherche passant par la création de catalogues raisonnés, avec classement des inscriptions par épreuves et des statues par type et modes de présentation. Pour illustrer son propos, M. Klauser s'est attaché au cas de la base de Pythoklès signée par Polyclète à Olympie au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. La statue et sa base semblent avoir été copiées au I<sup>er</sup> s. av. ou ap. J.-C. et laissées à Olympie alors

que le monument original était envoyé à Rome où l'on retrouve sa trace dans les sources textuelles jusqu'au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Cette étude de cas illustre bien le phénomène des copies romaines de statues grecques célèbres. Le changement de contexte d'exposition semble induire ou aller de pair avec un changement de perception de l'œuvre. La statue d'un athlète signée par un artiste devient alors l'œuvre d'un artiste représentant un athlète. L'intérêt du public se reporte sur la qualité artistique de l'œuvre plutôt que sur le sujet représenté.

M. J. Griesbach, à partir d'exemples choisis, traite la question des bases de statue(s) comme indicateurs de la reconfiguration des espaces de mémoire. Dans une première partie il a été question de la topographie des espaces publics et sacrés dans lesquels étaient érigés de tels monuments. À Priène ou à Lindos, la densification progressive et le déplacement de petits monuments à l'occasion de constructions plus importantes permet de définir des parcours processionnels le long desquels les monuments sont regroupés. Ils sont disposés en fonction de parcours préétablis qu'ils participent néanmoins à définir. Outre le déménagement éventuel des statues et de leurs bases, d'autres changements interviennent dans le processus de définition et redéfinition de l'espace. M. Griesbach les classe selon quatre catégories : les nouvelles implantations, l'actualisation, la transformation, et la nouvelle interprétation donnée à ces bases de statues.

La dernière communication de cette session a été présentée par M. M. Cadario à propos de la réception et de la transformation des modèles statuaires grecs adoptés par les portraits romains tardo-républicains. Le répertoire des postures et attitudes corporelles élaboré au cours des époques classique et hellénistique pour fabriquer des portraits en pierre a largement été repris par les Romains, notamment le type des statues cuirassées. Cependant, les détails des armures (franges, chaussures, etc.) sont définis très précisément pour représenter les généraux et magistrats romains. Ce type de détails sculptés ou peints permet ainsi d'identifier des personnages romains. En effet, à Rome, ce type de codification vestimentaire était très important, si l'on en croit les sources antiques.

La dernière session de ce colloque a plus particulièrement traité des transformations plastiques apportées directement aux statues-portraits pour leur conférer une identité ou une signification nouvelle. Les deux dernières communications du colloque approfondissent ce thème, déjà abordé dans certaines des études de cas présentées auparavant.

La question de la polychromie appliquée aux statues-portraits a été utilement abordée par Mme B. Bourgeois. En effet, dans aucune des communications précédentes, il n'avait été fait mention de cette dimension picturale de la sculpture grecque en général et du portrait en particulier. La couche de couleur et/ou de cire protégeait l'épiderme des statues, embellissait l'œuvre et singularisait éventuellement les traits du personnage représenté. Cette couche picturale pouvait parfois être remaniée, pour des raisons qui nous échappent le plus souvent. Parmi les objectifs de ces remaniements, l'entretien, la restauration ou encore le changement d'identité du sujet sont attestés plus ou moins directement par les textes littéraires et épigraphiques. Aujourd'hui, les traces de peinture antique sont généralement très ténues et les repeints identifiés encore plus rares. Le cas de la tête de Bérénice conservée au Musée de Mariemont est, de ce point de vue, révélateur d'une complexité insoupçonnée. Plusieurs zones du marbre montrent en effet des vestiges de couleur ou de dorure, mais aussi des changements de style, des recouvrements, des repeints suite à un grattage de la couche initiale. Une véritable stratigraphie de couches picturales a ainsi pu être mise en évidence au niveau microscopique ; elle atteste l'existence d'au moins quatre états chromatiques. Plus généralement, cette étude de cas permet de prendre conscience que les couleurs appliquées et réappliquées cycliquement aux statues-portraits permettaient de les singulariser, peut-être mieux encore que leur type, mais aussi de les maintenir dans le goût pictural et esthétique de l'époque traversée, ou même d'en changer l'identité (et donc la signification) rapidement et à moindre frais.

La dernière communication de ce colloque, présentée par M. M. Kovacs, se proposait d'explorer la signification et la fonction des modifications apportées aux portraits ptolémaïques. Plusieurs cas bien connus ont ainsi été exposés : le remplacement de la tête sur un corps, la modification de détail, le remplacement, la suppression ou l'ajout d'éléments (couronnes, cheveux, barbes ou autre attribut), l'actualisation de portraits préexistants par le simple changement de nom indiqué sur une monnaie ou un monument. Comme l'a justement fait remarquer M. R. R. Smith, La dynastie lagide ayant donné lieu à des règnes généralement assez longs, ces modifications demeurent un phénomène restreint dans le temps, entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., alors que les rois se succédaient plus rapidement.

Pour conclure le colloque, M. R. von den Hoff a succinctement résumé la teneur des débats. La discussion finale a fait ressortir le fait que ces questions de mise en contexte et de re-contextualisations, qu'elles soient opérées directement sur la statue ou sur son environnement, sont difficilement quantifiables à l'échelle du monde grec. Elles sont connues aujourd'hui uniquement à travers des études de cas spécifiques qui ne peuvent en aucun cas conduire à des généralisations. Malgré leurs grandes similitudes formelles et des modes de présentation redondants, chaque statue demeure unique. Ce paradoxe fait aussi l'intérêt de l'étude des portraits grecs en tant que genre statuaire.

Les actes de ce colloque doivent être publiés prochainement.